

4/ Nicodème (Jean 3)

« Or il y avait parmi les pharisiens un chef des Juifs du nom de Nicodème ; celui-ci vint le trouver de nuit et lui dit : *Rabbi*, nous savons que tu es un maître venu de la part de Dieu ; car personne ne peut produire les signes que, toi, tu produis, si Dieu n'est avec lui. »

Beaucoup d'encre a coulé sur la conversation de Jésus avec Nicodème, un éminent pharisien, membre honoré du Sanhedrin ou Grand Conseil. Jean 3 est un chapitre qui a souvent été et continue d'être utilisé pour soutenir des points de vue théologiques et doctrinaux.

Jean raconte que Nicodème souhaite entendre des informations intéressantes de la bouche de Jésus : « *Rabbi, nous savons que tu es un maître venu de la part de Dieu.* » (v. 2) Nicodème utilise à la fois le titre de **RABBI** (s'adressant ainsi à un enseignant avec la révérence qui lui est due) et celui de **MAÎTRE** (du mot grec DIDASKO, d'où dérive notre mot didactique : il s'agit de la transmission des connaissances et des compétences).

Un chat effrayé ?

Nicodème vient à Jésus la nuit, alors que le soleil s'était déjà couché. Nous aimons dire qu'il manquait d'audace et de courage, qu'il avait peur de ce que les autres (surtout ses confrères pharisiens) diraient. Pourvu que personne ne le voie avec Jésus ... C'est souvent notre commentaire. Cela arrive assez souvent : interpréter négativement les signaux des autres. Mais on peut se tromper...

- Dans la tradition rabbinique, le soir/la nuit était un temps par excellence pour l'étude de la Torah (vous en trouverez un écho dans le Ps. 1). Le moment où une certaine paix descend, un temps idéal pour la réflexion et la conversation. Voici peut-être une leçon importante : n'enfermons pas si rapidement quelqu'un dans une attitude ou une parole. Donnons-nous un peu plus d'espace.
- Au sein du parti des pharisiens, on s'était rapidement fait une opinion sur le nouveau rabbin. Non seulement il n'avait pas reçu d'instruction appropriée, mais il était aussi un pécheur parce qu'il n'observait pas le sabbat comme il devrait l'être. Nicodème, cependant, estimait qu'on ne peut pas juger quelqu'un à la légère : « *Nicodème, qui était venu le trouver précédemment et qui était l'un d'entre eux, leur dit : Notre loi juge-t-elle un homme sans qu'on l'ait d'abord entendu et qu'on sache ce qu'il fait ?* » Il fallait bien du courage pour cela ! En fait, cela lui a valu des réactions moqueuses : « *Ils lui ont dit : « Ils lui répondirent : Serais-tu de Galilée, toi aussi ? Cherche bien, et tu verras qu'aucun prophète ne vient de Galilée.» (7 :50-21)*
- Lorsque Jésus est crucifié comme un criminel blasphématoire, Nicodème vient lui rendre hommage publiquement en apportant plus de 30 litres de baume de myrrhe et d'huile d'aloès (Jn 19 :39).

1. **Pouvez-vous comprendre que certains ont parfois peur de ce que les autres pourraient penser ? Cela vous arrive-t-il parfois ? Si oui, dans quelles situations ?**
2. **Interpréter négativement les signaux des autres... Avez-vous déjà vécu / fait cela vous-même ? Quelles pourraient en être les conséquences ?**
3. **S'enfermer mutuellement dans des attitudes ou des déclarations... Que peut signifier concrètement « se donner de l'espace » ? Et quelle est l'importance de cela ?**
4. **Parlez les uns avec les autres de l'importance de ce que Nicodème dit dans Jean 7 :50-51 sur le fait de ne pas juger avant d'avoir vraiment écouté l'autre.**



Une réponse abrupte

Jésus ne semble pas du tout tenir compte de la belle salutation d'ouverture de Nicodème : « *Amen, amen, je te le dis, si quelqu'un ne naît pas de nouveau, il ne peut voir le règne de Dieu.* » (v.3). Cela semble plutôt dur et on a l'impression que « le royaume de Dieu » devient une affaire exclusive. Que se passe-t-il ?

Jésus change immédiatement de registre. Nicodème s'adresse au 'rabbin / maître'. Il oriente le dialogue vers une conversation entre rabbins. Jésus trouve important de changer l'accent. Dans sa réponse, il utilise le verbe « voir ». C'est le même verbe qu'utilise Nicodème : nous savons (EIDO, voir étude 2). « Nous savons / nous voyons... », et Jésus répond : On ne peut savoir (voir) que lorsque on naît de nouveau !

Nicodème est surpris : « Naître de nouveau ? Voyons, soyons sérieux... Retourner dans le ventre de la mère... ? » Jésus le bouscule « Nicodème, là n'est pas la question ! Il ne s'agit pas de renaître littéralement, ni d'acquérir toutes sortes de connaissances théoriques que tu recherches. »

5. « **Nous savons, nous voyons...** » Selon vous, quelle est l'importance (ou le rôle) des « **connaissances, des doctrines, des constructions théologiques** » ? Peut-on le surestimer / le sous-estimer ? Cela peut-il prendre la place de ce qui importe réellement ?
6. **Nicodème n'était pas sans intelligence ... et pourtant, nous assistons à un dialogue de sourds. En avez-vous déjà fait l'expérience vous-même ? Qu'est-ce qui cause cela et comment peut-on l'éviter ?**

« *Si quelqu'un ne naît pas de nouveau, il ne peut voir le règne de Dieu* »



En lisant l'expression « règne/royaume de Dieu », nous pensons souvent au paradis... plus tard. En réalité, Jésus parle principalement du monde et de la vie ici et maintenant, mais un monde et une vie dont Dieu rêve pour nous, les humains, où il fait bon vivre, au sens le plus profond du terme. Et pour cela, dit-il, il vous faut « naître de nouveau », « naître d'eau et de l'esprit ».

Naître de nouveau ?

Dans notre jargon chrétien, « naître de nouveau » est souvent assimilé à la conversion, un concept lié au péché et au mal, nécessitant un choix radical de changement (souvent lié aussi à l'idée de changer d'église).

Le mot grec METANOÏA, traduit par conversion, sous-entend une autre façon de penser (et donc de vivre), une nouvelle mentalité - quelque chose dont notre société a désespérément besoin ! Arrêter de vivre de façon purement matérialiste et égocentrique, mais rechercher plutôt ce qui est beau et bien

Le sens fondamental du mot biblique « péché » est : manquer la cible. Il y a tant de choses que l'on peut manquer : la santé, le bonheur, de bonnes relations, ... Quel dommage !

Jésus lui-même donne un commentaire à la fin du récit : « la lumière est venue dans le monde, et les humains ont aimé les ténèbres plus que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. ²⁰Car quiconque pratique le mal déteste la lumière ; celui-là ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées ; ²¹mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en Dieu. »

Dans sa lettre, Jacques parle de la ' foi morte ' : « À quoi sert-il, frères et sœurs, si un homme dit qu'il croit, mais qu'il n'agit pas en conséquence ? » (Jacques 2)
Ce qui compte réellement, c'est ce que la foi accomplit en toi, comment elle influence ta vie, ton attitude, ta façon de vivre.

7. Comment décririez-vous METANOÏA - la conversion ?
8. Pouvez-vous nommer certaines choses dans la pensée et les actions de nos contemporains (peut-être aussi au sein de l'église) qui ont vraiment besoin d'être renouvelées ou changées ?
9. "... pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en Dieu. » Quelles sont les choses que l'on peut voir lorsque Dieu est à l'œuvre dans tout ce que l'on fait ?

Naître d'en haut

En fait, le texte grec parle de 'naître d'en haut'. En haut – en bas, l'eau – l'esprit. Une fois de plus, ce sont des concepts qui alimentent des déclarations théologiques et doctrinales souvent difficiles. Est-il permis de lire cela de façon un peu plus simple ? D'ailleurs, Jésus lui-même indique qu'il ne faut pas compliquer ce qu'il dit dans sa conversation avec Nicodème : « Si vous ne croyez pas alors que je vous ai parlé des choses terrestres, comment croirez-vous si je vous parle des choses célestes ? » (v. 12)



« Naître d'en bas » semble correspondre à « naître d'eau ». Dans nos milieux chrétiens, nous passons volontiers au « baptême ». Être baptisé dans l'eau, puis recevoir l'Esprit par l'imposition des mains et la prière. Cependant, on peut aussi le lire différemment, de façon moins doctrinale ou théologique mais plus 'terrestre'.

Nous naissons tous d'eau quand maman perd les eaux. Nous venons au monde comme des bébés hurlants, avec nos propres tempéraments. Des petits humains de chair et de sang comme tous les autres. Nous vivons ici-bas, et oui, parfois avec la tête et les pensées au ras du sol.

Eh bien, dit Jésus, ne pourrait-on pas viser un peu plus haut (et cela ne veut pas dire que nous devrions des scrutateurs du ciel - cf. Actes 1) ? On naît comme être humain, comme tous les autres, mais il faut espérer qu'il y aura un moment dans la vie (ou des moments, parce que non, ce n'est pas forcément un événement unique) où l'on lève la tête pour regarder plus haut. Qu'on se réalise qu'être humain est plus qu'être simplement en vie, plus que de se promener sur cette terre. On est un humain, certes, mais être vraiment humain, intensément humain (à l'image de Dieu – Genèse 1), ... là c'est un choix conscient. On peut facilement relier tout cela à toutes sortes de concepts : la foi, la confiance, les idéaux, la créativité, l'inspiration, le bon sens, la spiritualité saine, la bonté, le désir du bien, la motivation intérieure et l'enthousiasme, ...

10. Comment comprenez-vous « **naître d'eau et d'esprit** » ? Quelle version vous plaît le plus : la version 'terrestre' ou la version plus théologique et doctrinale ?
11. Qu'est-ce que cela signifie d'être **vraiment humain** ? - " On est un humain, certes, mais être vraiment humain, intensément humain, ... là c'est un choix conscient. » Réaction ?
12. « **Conversion** » ... Un événement ponctuel ou un engagement récurrent ?

Naître d'esprit

« Amen, amen, je te le dis, si quelqu'un ne naît pas d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » – v. 5



Le sens fondamental du mot biblique **RUACH**, traduit par « esprit », vient de l'image « air en mouvement » : vent, souffle... et comme sens dérivés : enthousiasme, inspiration, engagement enthousiaste. Des personnes baptisées d'esprit sont des personnes en qui souffle un vent frais et rafraîchissant, à l'exemple de Jésus.

N'oubliez pas : METANOÏA, une nouvelle façon de penser et donc de vivre. Cela peut prendre différentes formes, en fonction de votre situation, de votre histoire de vie, du chemin que vous avez parcouru.

Ce RUACH – VENT est une belle image qui parle de dynamisme, de mouvement. Le vent gonfle les voiles d'un navire et le propulse vers l'avant. Il fait tourner les voiles du moulin tournent et le grain est broyé pour que l'on puisse cuire un délicieux pain. Les semences sont emportées et donnent une nouvelle vie. Le vent a aussi quelque chose de léger et fait parfois d'espiègle : des cheveux soufflent au vent, les feuilles tourbillonnent et dansent.

C'est peut-être ce dont Jésus rêvait : des gens qui répandent une fraîcheur, qui vivent un bonheur contagieux, avec un engagement positif, dynamique... et oui, aussi avec un peu d'espièglerie et de légèreté - malheureusement trop rarement associées à l'église, à la religion et à la foi, où les gens sont trop souvent coincés dans des idées préconçues, des formes et des rituels enracinés.

13. À quoi pensez-vous en lisant le mot « **esprit** » ?

14. Rêver d'une foi 'fraîche' et contagieuse, de gens qui répandent une saine joie de vivre, qui vivent un bonheur contagieux, avec un engagement positif, dynamique... avec un peu d'espièglerie et de légèreté ... Réaction ? Un peu d'espièglerie et de légèreté ? Voyons, à l'église ?



Dieu aime le monde

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » (v. 16)

C'est probablement l'un des versets les plus connus de toute la Bible. Les versets suivants sont étroitement liés à cela : « Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui n'est point jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. » (v. 17-18)

Ces versets conduisent souvent à des discussions théologiques sur la divinité et l'humanité de Jésus.

Que signifie « Fils unique » au juste ? Pour beaucoup (moi inclus) c'est plutôt difficile à comprendre vraiment. D'ailleurs, ce n'est pas sur cela que le texte met l'accent, mais sur l'amour de Dieu pour les hommes et le monde.

- Le concept biblique grec **AGAPÈ** fait référence à une forme particulière d'amour, qui est souvent décrite comme un amour inconditionnel, sincère et prêt à 'se sacrifier'.
- Dieu ne veut pas que les hommes (et le monde/l'humanité) soient perdus (litt. : détruits, réduits à l'état de ruine, morts), mais sauvés (litt. : sauvés, guéris, préservés).
- Dieu veut offrir la vie éternelle. D'après le texte original, cela peut avoir différentes significations :
 - ✓ **La vie après la mort**, où les croyants vivent dans la présence de Dieu pour toujours, une récompense pour ceux qui croient en Jésus-Christ. Cela rejoint l'idée que la « vie éternelle » est opposée à la « mort éternelle » ou à la damnation.
 - ✓ **Une qualité de vie ici et maintenant**, une vie qualitativement supérieure qui commence dans le présent. Ainsi, dans Jean 10 :10, Jésus dit qu'il est venu pour donner 'la vie en abondance'.
 - ✓ **La pleine réalisation du Royaume (ou la royauté) de Dieu**. Cela implique que la vie éternelle n'est pas seulement pour après la mort, mais un temps où le règne (ou la royauté) de Dieu est pleinement établi et où la justice et la paix du Royaume deviennent une réalité.

15. Qu'est-ce que les versets 16 à 18 vous apportent ? Parlez-en les uns avec les autres...

16. Jésus parle aussi de « jugement ». D'une part, il affirme que celui qui croit **ne vient pas en jugement**, d'autre part, celui qui ne veut pas croire **est déjà jugé** ... Alors qu'en est-il de la **peur du jugement** ?

17. Comment comprendre « est déjà jugé » (notez le temps utilisé) ?

18. Que signifie « croire ou ne pas vouloir croire **au nom de Jésus** » (gardez à l'esprit ce que le terme « nom » signifie dans un contexte hébraïque-juif) ?

